

LE PÈRE PEINARD



Réflexes

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENTS France Un an 6
Six mois 3
Trois mois 1 50

RÉDACTION & ADMINISTRATION
15, Rue Lavieuville (Montmartre), Paris

ABONNEMENTS Extérieur Un an 8
Six mois 4
Trois mois 2

SACRÉ HAMEÇON ÉLECTORAL! L'AMNISTIE MILITAIRE

FLANCHE ANTI-VOTARD DE LIEBKNECHT



HAMEÇON ÉLECTORAL

Attention à vous les bons bougres !

Voici que nous entrons en plein dans la foire électorale et il vous faudra rudement veiller au grain pour ne pas trébucher dans les traquenards électoraux que vont vous tendre les candidats de tous calibres.

Pour vous empaumer, les chameaux useront de tous les trucs !

Toutes les liâbleries, les bourdes, les bateaux, les mensonges, les promesses trompeuses qu'ils croiront bonnes pour vous amadouer — ils vous les serviront sans scrupules.

Rien ne coûte aux retapeurs électoraux !

L'envie de décrocher la timballe leur fait user des plus sales fourbis réclamis.

Je n'exagère pas, les bons bougres !

Et pour vous prouver que mon jaspinage

n'a rien d'outré je vais vous dévoiler un tout récent amorçage électoral rudement malpropre, — d'autant plus malpropre qu'il peut faire des victimes !

Vous avez lu, dans les quotidiens de mardi, les tuyaux sur l'amnistie militaire votée par acclamation à l'Aquarium ?

Avez-vous fait attention aux termes ?

Très probablement, car cette amnistie se présente sous un aspect pas ordinaire : on parle d'amnistie pour insoumission, désertion, rébellion et indiscipline.

Nom de dieu, voilà qui va loin !

Si c'est vrai, c'est rudement chouette : tous les bagnes militaires vont s'ouvrir et, par milliers, en sortiront de pauvres malheureux coupables d'avoir dit « merde ! » à un supérieur ou taillé une basane à un sous-off.

Oui, si c'est vrai !...

Mais, voilà le chiendent : c'est pas vrai !

C'est faux, archi-faux !

Malgré que tous les quotidiens l'aient raconté, il n'y a pas amnistie pour rébellion et indiscipline.

Les quotidiens ont donc menti ?

Parfaitement !

Et ils ont menti parce que la foire électorale s'amène et qu'il est de saison de prouver au populo que les députés sont farcis de pitié en faveur des pauvres troubades qui souffrent dans les enfers africains.

Je ne sache pas qu'un quotidien ait fait exception ! Je n'en connais pas un qui ait eu la loyauté d'annoncer la chose exacte, à savoir qu'il y a uniquement amnistie pour les déserteurs et les insoumis, et que ne sont pas amnistiés les pauvres truffards coupables de rébellion ou d'indiscipline.

La PETITE RÉPUBLIQUE elle-même — qui devrait pourtant savoir de quoi il retourne, puisque l'auteur de la proposition d'amnistie militaire est un député socialo — emboîte le pas aux autres quotidiens. Voici comment (mardi matin) elle a annoncé le fourbi :

« La Chambre a voté par acclamation amnistie pour TOUS LES CRIMES et délits militaires et EN PARTICULIER pour les crimes d'insoumission et de désertion. »

Quels sont ces « TOUS LES CRIMES » dont il est question ?

Ni vous, ni moi — ni sûrement la PETITE RÉP' — n'en savons rien !

—o—

Maintenant, les bons bougres, que je vous fasse toucher du doigt les dangers que les menteries que je signale peuvent faire courir à des truffards en rupture de caserne :

Supposez un gas qui, après avoir collé un marron sur la hure d'un galonnard, a pu s'esbigner à l'étranger. Il est réfugié à Londres ou à Bruxelles et il s'y fait des plumes,

car il y bouffe davantage de vache enragée qu'autre chose.

Depuis que l'amnistie militaire est sur le tapis il relaque les quotidiens. L'autre jour, en apprenant que l'amnistie est votée, il a jubilé ferme !

Il va pouvoir rentrer dans son patelin ! Non qu'il en tienne spécialement pour son pays natal, par patriotisme, — le patriotisme il l'a quéqué part ! — mais il aime à y revenir parce qu'il y a laissé sa copine, ses amis, et aussi parce qu'il s'y débrouillera mieux et y gagnera plus facilement sa croûte qu'à l'étranger...

S'il a l'imprudence de se fier aux quotidiens affirmant que l'amnistie s'applique aux faits de rébellion et d'indiscipline, le pauvre type est flambé !

Quand il s'amènera à la frontière les charpentiers-à-Félicque le cueilleront avec galbe et il passera ensuite au tourniquet, — non pour désertion... il est amnistié de ce chef — mais pour la pichenette collée sur la citrouille de son galonnard emmerdeur...

Et, du fond des bagnes africains, il maudira ces cochons de journaliers qui mentent avec tant d'impudence !

—o—

Ohé, la PETITE RÉP', avez-vous réfléchi aux conséquences que votre attitude peu franche peut avoir pour des pauvres fioux ?

C'est très bien de faire de la réclame électorale avec l'amnistie militaire en guise de grosse caisse,

C'est très bien de nous seriner que les députés socialistes ne sont pas des propres-à-rien,

Mais, mille tonnerres, — au risque d'atténuer la réclame, — il serait bougrement plus bath de parler franchement, d'appeler un chat un chat, et de ne pas laisser croire qu'une amnistie pour les déserteurs et les insoumis vise tous les autres crimes et délits militaires.

Cré pétard, c'est pas pour chiner, mais le désir d'être député fait commettre bougrement de saloperies !

Sous l'Œil des Pipelets

Il y a quelques semaines le cabinet noir décachait des babillardes adressées à un député, — et le bouffe-galette n'a pas rouspété !

Une telle vacherie peut sembler étrange, Elle s'explique pourtant, quand on sait qu'un député — au pied de la lettre — n'est tout bêtement que le larbin de ses électeurs.

Et foutre, il a beau faire le crâneur, « l'élue » conserve toujours des traces de son origine.

A l'Aquarium même, — malgré qu'il y fasse le faraud, — son indépendance est toute relative : il est sous la coupe des larbins de la boîte.

Le concierge est le roi de l'Aquarium ! Seulement, pour sauver les apparences, dans cette turne, la loge du pipelet a un nom spécial : ça s'appelle la *questure*.

—o—

L'autre jour, ayant eu vent que Gérault-Richard allait réclamer l'abrogation des lois scélérates, j'ai collé sous enveloppe une cinquantaine de numéros du PÈRE PEINARD contenant la tartine sur les *Oubliés du Bagne* et j'ai envoyé un copain porter le tout à des députés... afin qu'ils n'ignorent pas que les lois scélérates ont fait des victimes.

Le copain a été reçu par les pipelets à peu près aussi gentiment qu'un chien dans un jeu de quilles.

Les birbes ont voulu savoir le contenu des enveloppes : « Car, vous comprenez, ont-ils dit tout crûment, nous ne pouvons rien distribuer à ces messieurs, sans savoir ce que c'est... »

Voilà qui est tout à fait champêtre ! Que diriez-vous, les camaros, si votre pipelet élevait la prétention de décaheler vos lettres avant de vous les remettre ?

Vous la trouveriez mauvaise, hein ! Eh bien, l'arbitraire que vous ne voudriez pas endurer les députés — nos 600 potentats — le subissent sans piper mot !

—o—

La *questure* a-t-elle distribué les enveloppes que le copain a remises ?

Comme on n'a pas daigné lui en communiquer le contenu, il se peut que cette brave *questure* les ait fait passer à l'as.

Avis aux intéressés ! Entre autres, ont dû recevoir le PÈRE PEINARD : Marcel Sembat, Clovis Hugues, Goblet, Renou, Walter, Chauvière, Dejeante, etc.

L'Amnistie militaire

Pour qu'il n'y ait pas d'équivoque possible je colle ci-dessous les principaux bequets de la loi d'amnistie militaire que je découpe dans le *Torchon Officiel* de la R. F. :

ART. 1^{er}. — Amnistie est accordée pour les délits d'insoumission et de désertion commis antérieurement à la promulgation de la présente loi par les sous-officiers, soldats, etc...

Dans les articles suivants il est dit que l'amnistie est entière et sans condition de servir pour les types qui ont au moins 45 ans ou qui, sans avoir cet âge, ont des infirmités les rendant impropres au service ;

Au-dessous de 35 ans les gas devront faire leur temps et ceux ayant de 35 à 45 ans seront collés dans leur classe respective.

Voici maintenant qui dissipe toutes les mensongères équivoques dégueulées par les quotidiens :

ART. 6. — En cas de condamnation pour autres infractions connexes ou concomitantes, le bénéfice de l'amnistie ne sera acquis que pour les délits d'insoumission ou de désertion.

La peine prononcée sera subie toutes les fois qu'elle sera justifiée par les faits autres que l'insoumission ou la désertion.

Voilà qui est catégorique ! Les racontars des quotidiens sont donc de la pure menterie : dans quel but ont-ils bavé que l'amnistie s'étend aux faits de rébellion et de discipline ?

Il n'y a qu'une raison plausible : le battage électoral !

CONTRE LE SUFFRAGE UNIVERSEL

En ce temps de foire électorale, il est tout plein de saison de croquer le suffrage universel.

Pour ce faire, je pourrais déballer des arguments de mon crû... Certes, je ne m'en priverai pas ! Mais, ne voulant pas que les bons bougres ne se rincent les mirettes que de mes jaspinages, l'idée m'est venue d'emprunter des arguments anti-votards aux socialos à la manque.

Déjà, en se payant la brochure les VARIATIONS GUESDISTES, les bons fioux ont un échantillon du mépris en lequel les collectos tenaient la votellerie... il y a quelques vingt ans.

Ils ne sont pas seuls à avoir été à reculons... les camaros s'en convaincront.

Certes, on peut varier !... Le mouvement est le propre de l'homme : y a que les empaillés qui ne changent pas. Or donc, il n'y a rien d'exhorbitant à ce qu'en un quart de siècle on modifie sa façon de voir.

Ce n'est fichtre pas bibi qui y contredira ! Seulement, je ferai remarquer aux types qu'une *variation* qui a pour mobile une ambition individuelle, est bougrement suspecte...

Et c'est là le chiendent de la *variation* des anciens débiteurs de la votellerie : ils s'en trouvent aujourd'hui d'acharnés partisans — et ça leur rapporte de bons fromages.

Et le populo, qui ne va pas chercher midi à quatorze heures, de conclure : « C'est l'odeur du fromage qui a les fait varier. »

—o—

Cette semaine, je vais céder le crachoir à Liebknecht, un pilier de la *Démoc-Soc* allemande, un collecto pur jus de chique.

Turellement, ce n'est pas le bouffe-ga-

lette de l'Aquarium berlinois, c'est le Liebknecht de 1869 — un bougre à poil, un révolutionnaire — qui va dire son fait au suffrage universel.

Les extraits que je publie ci-dessous, sont pigés dans une brochure que publia Liebknecht en 1869 pour expliquer au populo que compter sur le suffrage universel, c'était se ficher le doigt dans l'œil.

Certes, le Liebknecht de 1869 n'était pas un anarcho ; mais c'était un riche révolutionnaire qui se torchait de la légalité et n'espérait une modification sociale que par un chambardement général.

Et il n'y va pas par quatre chemins ! Voyez plutôt, les copains :

« La nouvelle société, dit Liebknecht, est en implacable opposition avec l'Etat d'aujourd'hui. Elle ne peut pas se développer en Etat féodal, policier, militaire. Celui qui désire la nouvelle société doit donc, et avant tout, agir pour détruire l'Etat ancien... »

Le moyen ?... Est-ce le suffrage universel ? Liebknecht dit carrément « non ! » Et il en parle d'autant plus savamment qu'en 1869 il était déjà député — mais pas député *faiseur de lois* comme il est devenu depuis... et bien d'autres avec lui !

« Il fut décidé, dit-il, que les représentants de la démocratie pourraient saisir toute occasion qui leur paraîtrait favorable pour faire valoir au sein du « Reichstag » leur point de vue négatif et protestataire ; mais qu'ils devaient se garder de tout travail proprement parlementaire parce que cela implique la reconnaissance de la politique de Bismarck et ne peut que tromper le peuple, car la lutte au sein du « Reichstag » n'est qu'une parade, une comédie... Quelques-uns de mes camarades du parti croyaient qu'il fallait faire exception à cette règle dans l'intérêt des ouvriers et dans un but de propagande. J'y étais opposé. La Social-Démocratie ne doit dans aucune circonstance et sur aucun terrain négocier avec ses adversaires. On ne peut négocier que quand il se trouve une base commune. Négocier avec des gens qui sont des adversaires de principes, c'est sacrifier ses principes. Les principes sont indivisibles. Ou on les conserve complètement, ou on les sacrifie complètement. Qui parle avec ses ennemis parlementaire, qui parlemente pactise... »

Ce que vient de critiquer Liebknecht c'est les boniments que les ambitieux nous servent trop souvent, quand ils nous serinent qu'ils ne veulent aller à l'Aquarium que « pour y faire de la propagande ».

Ça même, Liebknecht déclare que c'est du chiquet et il ajoute :

« ...Pour les classes dominantes presque exclusivement représentées au « Reichstag » le socialisme n'est plus une question de théorie mais une question de force qui ne peut être résolue dans aucun parlement, qui ne peut être résolue que dans la rue, sur le champ de bataille, comme toutes les questions de force... »

Et après avoir examiné la besogne d'un député socialo à l'Aquarium allemand il conclut :

« Nous ne pouvons convertir le Reichstag par nos discours ;

Nous ne pouvons par nos discours répandre une vérité que nous ne puissions publier beaucoup mieux autre part.

Quel résultat pratique peuvent donc avoir nos discours au Reichstag ? Aucun ! Et parler sans but est un plaisir de fou.

Donc, pas un avantage ! Examinons maintenant, d'un autre côté, les inconvénients : les principes sacrifiés. La lutte politique (1) sérieuse rabaissée au niveau de la comédie parlementaire, la nation conduite à cette illusion que le Reichstag de Bismarck est appelé à résoudre la Question Sociale. Et c'est pour des semblables raisons qu'il nous faudrait parlermenter ! Seule, la trahison ou l'étrouffesse de vues pourrait nous le conseiller... »

A ceux qui serinent que le suffrage univer-

(1). Par lutte politique il faut entendre lutte sociale ; le mot politique n'a pas ici le sens étroit et malheureux qu'on y attache habituellement.

soi est la volonté du peuple et qu'il faut la respecter, Liebknecht répliqua :

« Nous rencontrons dans ce raisonnement assez ordinaire l'absurde illusion du suffrage universel qui, se fondant principalement sur l'autorité de Lassalle, est devenue une superstition formelle. Dans l'Allemagne du Nord en particulier, beaucoup tenaient le suffrage universel pour la fontaine merveilleuse grâce à laquelle les déshérités s'empareraient du pouvoir public. Ils s'illusionnèrent au point de croire pouvoir, plongés comme ils le sont dans l'Etat militaire et policier, se sortir du marais de la misère sociale en s'accrochant au suffrage universel, — comme autrefois M. de Crac se soulevait de terre en s'accrochant à sa perruque. C'est la perruque de M. de Crac qui devrait orner leur nuque... »

Quand Bonaparte eut assassiné la république il proclama le suffrage universel.

Quand le comte de Bismarck eut assuré la victoire des hobereaux prussiens; quand, par ses succès de 1866, il eut tué la bourgeoisie libérale et déchiré l'Allemagne, il fit ce que son modèle avait fait 15 ans auparavant — il proclama le suffrage universel. Dans les deux cas, la proclamation, l'octroi du suffrage universel scella le triomphe du despotisme. Cela seul devrait ouvrir les yeux des amoureux naïfs du suffrage universel...

Supposons que, par sentiment de sa force ou par calcul, le gouvernement ne fit pas usage de son pouvoir et que l'on réussisse, comme c'est le rêve de quelques fantaisistes politiques, à envoyer au Reichstag une majorité de social-démocrates.

Que devrait faire la majorité ?

Voici le moment de transformer la Société et l'Etat. La majorité prend une décision qui marque dans l'histoire universelle. Il naît une ère nouvelle ?

Mais non ! Une compagnie de soldats chasse du Temple la majorité social-démocrate ; et si ces messieurs ne se tiennent pas tranquilles quelques sergents de ville les conduisent au violon et ils ont alors le temps de réfléchir à leur donquichottisme.

Les révolutions ne se font pas avec la permission des autorités supérieures. L'idée socialiste ne peut pas être réalisée au sein de l'Etat actuel, elle doit le renverser pour arriver à l'existence.

Pas de trêve avec l'Etat actuel !

Et à bas le culte du suffrage universel et direct...

Encore un mot. M. Armbrust pense qu'avec le temps nous obtiendrons la majorité au Reichstag. Je vais prendre un exemple d'arithmétique : Nous avons maintenant (en 1869) sept « social-démocrates » au « Reichstag » ; qu'aux nouvelles élections et à tout renouvellement du « Reichstag » nous en obtenions sept de plus — ce qui est certes une hypothèse idéalement favorable — le Reichstag ayant 297 membres, pour que nous ayons la majorité — au moins 149 membres — il nous faudra lutter encore 63 ans. Eh bien, si M. Armbrust et ses amis ont du plaisir à attendre jusqu'aux élections de 1933, qu'ils le fassent ! »

Hein, les bons bougres, le Liebknecht de 1869 n'est pas tendre pour le suffrage universel : il le crosse dar-dar !

Mais, depuis lors, il a tellement bu d'eau sucrée au dégoûtoir de l'Aquarium berlinois qu'il s'est rapapilloté avec le muselage universel : le révolutionnaire endiablé est devenu un puant parlementaire.

Il n'est malheureusement pas le seul, nom de dieu !.

Les collectos essaieront d'expliquer que la situation a changé... La situation individuelle des ambitieux qui se sont mis à faire les yeux doux à la votellerie, — oui ! elle a changé !

Pour ce qui est de la situation du populo, cache : y a rien de changé !

Notre révolution est toujours à faire.

Et foutre, ce n'est pas à coups de torche euls électoraux que nous en verrons le bout.

PETIOTES JOIES

Correspondance d'un bourgeois

FERRARD XAU. — Très réussi, l'article de votre rédacteur sur les anti-propos. Il a bien fait de mettre que les anarchistes « pénétraient le centre

de la concierge et lui martelaient la figure à coups de talon de bottes. » C'est rigoureusement faux, mais ça fait très bien...

UN AMIDE CYVOCT. — Ne vous réjouissez pas trop, mon ami ; on élira, peut-être Cyvoct, mais on s'arrêtera là !... Ces accès de générosité ne se produisent qu'une fois chez les électeurs. Vous êtes naïf si vous pensez qu'ils nommeront souvent des gens qui promettent de ne pas siéger à la Chambre !

UN BRAVE HOMME. — Certes, les pauvres diables chargés d'éloigner les passants des maisons en réparation peuvent recevoir un ouvrier sur la tête... Mais ils sont payés pour cela ! J'en ai connu un qui gagnait jusqu'à trente sous par jour à né rien faire !... et vous les plaignez ! C'est de la sensiblerie déplacée...

BILL SHARP. — En effet, Monsieur, ce serait une situation atroce si, par suite d'une grève de nourrices, nos femmes étaient obligées de nourrir elles-mêmes leurs enfants !...

M. EDMOND LEPELLETIER. — Vous avez raison de vous inquiéter de ces suicides de familles pauvres et surtout de la tendance des ouvriers à la révolte. Oui, comme vous le dites si bien : « Il serait temps de soigner par la diète de savoir, par le bromure de travail agricole et peut-être par la salutaire hémorragie des batailles cette névrose ouvrière, paralysie de la race, cancer de la nation. » Voilà qui serait bien républicain ! Quel malheur que Galliflet ne vous ait pas connu en 1871, vous auriez été son parfait lieutenant... Mais, j'y pense je suis au mieux avec Deibler, je lui parlerai de vous et vous recommanderai comme aide-bourreau... Ça vous irait très bien !

LAPAUCHE T. — Reçu 3 francs pour l'« Œuvre des propriétaires victimes de la Rente. »

Le Malfaiteur de semaine :

GEORGES-GEORGES.



PAUVRES RÉSERVOIRS !

Les bons bougres en voient de cruelles pendant les quelques jours qu'il leur faut rappliquer dans le bagne militaire.

Les gas rouspètent d'autant plus, que n'ayant plus le jemenfoutisme de la jeunesse, ils ne se plient pas, avec le même sans-souci qu'à vingt ans, aux imbécillités de la discipline.

Ils groument, nom de dieu ! Et si la plupart ne foutent pas les pieds dans le plat, c'est uniquement parce qu'ils comptent les jours et qu'ils s'arment de patience pour la trentaine ou la quinzaine qu'ils ont à rester à la caserne.

Si ça devait durer plus longtemps... ce serait une autre paire de manches !

Aussi, on peut dire que le meilleur cataplasme pour dégoûter le populo du militarisme a été cette cochonne d'invention que les règlements appellent « une période d'instruction. »

Oui, foutre, c'est une riche période d'instruction !

Les babillardes que je reçois en sont de galbeux échantillons :

De Soissons un bon bougre m'apprend que, il y a trois semaines, un pauvre réservoir a été victime de la charognerie d'un gradé : le réservoir, atablé dans un café, écrivait une babillarde et, pour être à son aise, il avait déboutonné sa tunique.

Il paraît que ce n'est pas permis de déboutonner cette cochonne de tunique.

Alors, pourquoi y a-t-on foutu des boutons ? Qu'on les remplace par des cadenas, scrognieugnieu !

Le réservoir écrivait encore quand un gradé — et un gradé de réserve, qui plus est — s'amène et se fêche à ronchonner sur le déboutonnement de la tunique.

— A qui écrivez-vous ?

Au lieu de lui répliquer : « Qué que ça peut vous foutre ? » le trouffion eut la gentillesse de lui répondre :

— Au colonel !

Le muffle de gradé tourna bride ; mais, au lieu de s'en tenir là, le felleux animal alla pêcher un gradé de l'active et tous deux pistèrent le bon bougre, le filèrent quand il sortit du café et voulurent lui foutre le grappin sur le râble.

Le réservoir n'y alla pas avec le dos de la culère : d'un revers de main il envoiya un de ses agresseurs dinguer dans le ruisseau...

Il ne put malheureusement pas s'éclipser ; arrêté sur le tas il fut collé en cellule.

Qu'est-il devenu ?

Le copain n'a pu le savoir !

Hélas, le pauvre gas a dû passer au tourniquet...

Par exemple, le copain ajoute que le populo est furieux contre le galonnard... et le populo n'a pas tort !

D'autre part, je reçois une babillarde d'un réservoir qui vient de subir treize jours au fort de Villiers-le-Sec.

« Le premier jour, jaspine-t-il, on nous a donné pour toute nourriture une boule de son pour cinq hommes. Nous n'avons pas touché d'effets et quoique beaucoup d'entre nous n'eussent aux pieds que des chaussons de tresses on nous a fait manœuvrer sous la pluie et dans la boue.

« On nous a mis à plumer dans des casernes humides avec une botte de paille pour matelas et — pour nous réchauffer — on nous faisait bouffer notre gamelle une heure et demi après l'heure, ce qui fait que la tambouille était toujours à la glace.

« Au bout de deux jours une quarantaine d'entre nous étaient choppés de bronchites.

« Ce n'est que le cinquième jour que nous avons été frusqués, avec des effets tellement malpropres que le capiston nous a interdit de sortir du fort, sous peine de punition, afin que les habitants ne nous voient pas couverts de guenilles crasseuses... »

Je m'arrête, nom de dieu !

Si je voulais imprimer toutes les horreurs que me jaspinent les bons bougres il me faudrait un canard plus grand qu'un drap de lit.

Pour les Affiches

du Père Peinard au Populo

Comme je l'ai dégoisé la semaine dernière, c'est le 8 mai qu'aura lieu la grande foire électorale pour le recrutement des bouffe-galette.

Si les copains veulent profiter de la circonstance pour fiche leur grain de sel dans cette putainerie, ils n'ont foutre pas de temps à perdre. Comme nous ne sommes pas très galettards il faut remédier au pognon absent par une très grande activité.

Il y a deux grands moyens pour faire de la propagande anti votarde : primo, les affiches ; deuxième, les réunions.

Parlons d'abord des affiches :

Les affiches sont des flambeaux que la gouvernance n'a pas à la bonne, vu que c'est les idées foutues à la portée de tout le monde :

Aussi bien des indifférents qui n'ont jamais rien voulu savoir, que des purotins que le manque de braise empêche de se payer un canard.

Quand il y a une affiche sur un mur elle tire les yeux du populo — de même que la camoufle attire les papillons.

Si c'est du nanan qui est imprimé sur le papier on se tasse autour, on n'en perd pas une ligne : qu'on le veuille ou pas, forcément, il en reste quelque chose !

L'indifférent s'en va avec un bon germe dans la citrouille.

Le pauvre décharé se tire, un brin ragailardi par le flanche qu'il s'est envoyé.

La gouvernance sait cela, nom de dieu ! Aussi elle a collé un sacré impôt sur les affiches, de manière que les bons bougres n'en puissent user couramment.

En temps d'élections seulement — alors que les jean-foutre de la haute ont besoin de parler au populo pour lui monter le job, — alors seulement, les affiches sont affranchies de l'impôt.

Nous serions rudement poires de laisser passer une si riche occasion sans en profiter.

Quoi, on laisserait toute la charibotée d'ambitieux tapisser les murs de menteries déguis-lasses ? On assisterait insouciant à leur racrochage électoral ? On relâquerait cette cochonne de comédie sans y foutre notre grain de sel ?

Les sallimbanques seraient trop contents, mille tonnerres !

Quand on a une idée dans la peau c'est pas pour l'y laisser mourir : c'est pour la semer aux quatre vents du ciel, — et tâcher qu'elle fasse des pellets.

Or donc, patinons-nous ferme, afin que, sôt

la foire électorale officiellement ouverte, on soit prêts à placarder des affiches, en veux-tu en voilà !

—o—

Pour ce qui est de bibi, je vais me fendre d'une affiche du PÈRE PEINARD AU POPULO, qu'on va tâcher de rendre aussi galbeuse que possible.

Elle sera du format des anciennes, quart-colombier.

Je voudrais pouvoir en fournir des mille et des cents, au grand œil, mais il n'y a pas mèche : Rothschild n'a pas encore abdiqué en ma faveur !

Pour lors, il faut que les camaros y mettent du leur, — quand on n'est pas des bœufs, on fait ce qu'on peut !

L'affiche du PÈRE PEINARD AU POPULO sera d'ailleurs d'un prix bougrement abordable ; elle sera expédiée aux prix suivants :

Le cent, franco, 1 fr. 50.

Aux copains qui pourront s'en payer un millier, le mille sera expédié, franco, pour 13 francs.

Que les camaros qui ont à la bonne la propagande par affiches se décarcassent et qu'ils envoient leurs demandes au plus vite, afin qu'on puisse fixer le tirage, car l'affiche du PÈRE PEINARD AU POPULO sortira du four dans une dizaine.

—o—

Autre chose : il ne s'agit pas que d'imprimer et d'expédier les affiches,

Il s'agit ensuite de les placarder !

Or, ceci mérite un brin d'explications, car il n'est pas utile de se buter contre la loi, au risque de s'y écraser un peu le piton.

Pour que les affiches puissent être collées sans timbres, elles doivent être signées par un candidat. Et comme il y a dans l'arsenal légal une garce de loi interdisant à un type de se porter candidat dans plus d'une circonscription, il s'en suit qu'il faut autant de candidats que de circonscriptions. D'un bout de la France à l'autre il y a à peu près 600 bouffe-galette à nommer — et foutre, pour bien faire, il faudrait qu'il y ait à peu près autant de candidats abstentionnistes qui se fichent dans les jambes des ambitieux, candidats pour de bon.

Ce n'est pas la mer à boire, nom de dieu !

Y a sûrement pas de patelin où il n'y ait au moins un anarcho. Il n'en faut pas plus pour faire de la riche besogne : il en est des bons fleux comme des microbes, — un seul suffit pour fiche la fermentation en route !

Donc, partout où il y a un copain déluré, le gas n'a qu'à se bombarder candidat pour la frime, faire venir des affiches du PÈRE PEINARD AU POPULO et, sa journée finie, se munir d'un seau, de colle de pâte... et je te colle, nom de dieu !

Pour se bombarder candidat il y a quelques formalités à remplir. Les voici résumées :

On se fend d'abord d'une babillarde ainsi conçue :

Je soussigné, Tartempion, demeurant rue des Pommes-Cuites, à Tel-Endroit,

Vu la loi du 17 juillet 1889,

Déclare me porter candidat aux élections législatives du 8 mai 1898, dans la circonscription de Trifouilly-les-Chaussettes, département des Andouillards.

Fait à Tel-Endroit, le... 1898.

Signé : TARTEMPION.

On laisse sécher; puis, on s'en va à la mairie, accompagné de deux témoins qui doivent parapher eux aussi la déclaration de candidature afin de certifier que Tartempion est bien Tartempion et il n'y a plus qu'à réclamer le cachet de monsieur le maire — cachet qui s'obtient illico.

Ensuite, il ne reste qu'à envoyer la déclaration de candidature au préfet du département où on se colle candidat, — et dans les quarante-huit heures on reçoit un récépissé de la *Déclaration de candidature*... On peut dès lors se foutre en campagne et coller des affiches à tire-larigot !

A supposer qu'un copain de Paris veuille se porter candidat à Saint-Quentin; s'il perche dans le xviii^e il ira faire viser sa déclaration à la mairie du xviii^e et il l'expédiera ensuite au préfet de l'Aisne qui lui renverra le récépissé.

Si le copain en question veut se porter à Paris c'est — toujours après le visa de la mairie — au préfet de la Seine qu'il doit expédier sa déclaration.

Ça fait, on est candidat !

On n'a donc plus qu'à opérer : si c'est des affiches du PÈRE PEINARD AU POPULO qu'on veut fiche sous le blair des prolos, on colle son nom au bas des affiches, à un coin laissé en blanc, soit avec un timbre humide, soit tout bonnement à la plume : « Vu, Tartempion, candidat pour la circonscription de Trifouilly les Chaussettes. »

—o—

Dans les petits patelins, plus que dans les grandes villes, il y a des copains qui, pour ne pas perdre leur boulot, ne pourront pas se risquer à se bombarder candidats.

Les frangins en question se trouveront donc dans le pétrin et, s'il n'y avait pas un joint pour leur dégoutter un candidat, ils seraient obligés de coller des timbres sur les affiches, — et ça coûterait chérot!... Et, du coup, ce serait du pognon bougrement mal dépensé.

Pour tourner la difficulté, le père Peinard fait appel à l'initiative des copains : que ceux qui s'en foutent, — tant de Paris que de province, — ceux qui ne craignent pas pour leur situation, fassent parvenir leur nom et leur adresse aux bureaux du PÈRE PEINARD, de façon qu'on puisse leur indiquer un patelin où, en s'y bombardant candidats, ils faciliteront la propagande aux anarchos de l'endroit.

Il est inutile d'ajouter que pour se porter candidat, même à l'autre bout de la France, il n'y a pas besoin de quitter son coin.

De la sorte, en s'entraînant, il y aura mèche d'élargir considérablement le champ de la propagande : dans les petits trous où les patrons font la pluie et le beau temps, et où, par conséquent, ils ne voudront pas permettre à un de leurs esclaves de débiter le piège électoral, grâce aux initiatives des copains d'autres régions les camaros de la localité pourront, en douce, faire une riche propagande.

Il s'agit donc, les fistons de ne pas s'endormir sur le rôti !

—o—

J'avais l'intention de jaspiner aux copains des réunions électorales ; mais, va te faire foutre, ma tartine sur les affiches s'est tellement allongée que ce sera pour la semaine prochaine.

Les RENAUDERIES d'un CHIFFORTIN

Les Elections

*A l'Aquarium les bouff'-galette
Auront bientôt fini leur temps ;
Au populo qu'est bonne tête
Ils vont lâcher leurs boniments.
Minc' de crachoir ! Que d'jaspinages
Ils vont faire. Ohé, les gobeurs,
V'nez écouter et soyez sages,
Pis après, votez tous en chœur !*

*Ils vont en lâcher des promesses
Pendant qu'eu' temps ces empileurs
Ils vont en commett' des bassesses.
Ce qu'ils vont bacer, les hâbleurs !
Dam, il faut èt' mariole
Pour être élu : Minc' de bateaux !
Beurr', pognon, bonn' plac', glorioles,
N'import' quoi... Autrement fiasco !*

*Y faudra que l'peup' soit rien gourde
S'y coupe encore dans leurs panneaux
Et boit, comm' petit lait, les bourdes
Qu'on va lui servir à gogo.
L'candidat n'çoit que la galette,
La politique c'est son métier.
Mais l' populo ? Y a bell' lurette
Qu'il aurait dû l'envoyer chier.*

*Allons, y a trop longtemps qu'on t'gourre !
Vieux populo, soupé cett' fois.
Dis au politicard qu'il t'courre
Sur l'haricot avec ses lois !
Dis lui : J'ai maré d'la pestaille,
Frocards, juges et autr' fourbis
Du mèm' tonneau, qui font ripaille ;
Quand moi que j' trin' j'ai peau d'zèbi !*

*Aux chiott's tout' les menteries
Que bar'nt les marchands d'orciétan :
Quand y aura pus d'lois, pus d'patries,
Pus d' parasites et pus de feignants,
Lorsque tu agiras toi-même,
Rasés jean-foutres et farceurs !
Alors s'ra fini ton carême
Et tu nag'ras dans le bonheur.*



Point ne sera besoin aux propagandistes de la Sociale de s'esquinter le trou du cul pour amener le paysan à la conception anarchote. Mieux que par ouï-dire, il sait que la gouvernance est une dégoutation bougrement nuisible, et sans le sermonner vingt-quatre heures, il comprendra tout aussi bien qu'elle est pour le moins autant inutile que nuisible.

Cette idée du libre accord, remplaçant le régime de la loi, rentre facilement dans la caboche des gas de la terre. N'est-ce pas déjà les coutumes, bien plus que les codes, qui sont le régulateur de leur vie sociale ? Sans l'impôt et la conscription le gouvernement passerait inaperçu.

Oui, foutre ! il est facile au campluchard plus près de la nature, moins élevés en serre chaude que les fistons des villes, de concevoir l'anarchie : une société où dans le groupement des métiers, l'organisation et la fédération des communes autonomes, l'Etat et toute quelconque autorité, seront définitivement en marmelade.

L'initiative des individus, l'entente spontanée des hommes, des groupes, des communes, des régions suppléeront avantageusement aux divers services publics que s'est accaparé l'Etat.

Routes, canaux, chemins de fer se feront, tout aussi bien qu'à présent, la disparition des ronds-de-cuir parasites n'entraînant pas celle des ingénieurs et des cheminots.

Les postes qui déjà ont été par chez nous une entreprise privée, qui le sont encore dans une sacrée quantité de patelins, fonctionneront de plus belle, sans que les bons bougres songent un instant au cabinet noir, qui fait tant des siennes, les postes étant aux mains de l'Etat.

Les communications, l'échange, les transports seront donc assurés par l'autonomie des individus et la libre fédération des divers services libres.

Il en sera de même de l'enseignement, — les types instructionnés ne deviendront pas plus bêtes parce que le nom de dieu d'Etat aura cassé sa pipe.

Quant à la sécurité intérieure, que jamais, au grand jamais, ni les cinq cognards du canton rural, ni les innombrables pestailles des villasses, n'ont maintenu, ne maintiennent, ni ne maintiendront, le populo saura bien l'assurer lui-même et les éventeurs comme Vacher seront de sortie.

Le péril extérieur?... Les généraux nous ont toujours trahi; une armée n'a jamais su barrer la route à l'invasion ! Seul, le peuple, le pétrosequin (quand il a eu quelque chose à défendre) a pu dire efficacement « zut » aux charognards coalisés contre lui.

C'est comme je le dégoise, viédaze ! Les services utiles que l'Etat nous fait payer si cher et qui masquent si bien les saloperies qu'il nous impose une fois qu'il sera éliminé, les travailleurs les feront mieux que lui.

Cela, le paysan le comprend facilement; en un rien de temps il sera anarchiste.

Il sera aussi révolutionnaire, comme il l'a toujours été — le jour où il verra que son avantage immédiat est dans la Révolution.

Le sang vermeil des Bagaudes, le beau sang rouge des Jacques bout toujours dans ses veines et qu'il voie l'Etat en débandade, il ne fera pas long feu, pour reprendre la terre que lui ont volée les feignasses.

Il posera le grappin sur les domaines des nobles, sur les parcs du bourgeois parvenu, sur les pâturages des bonnes sœurs.

Il expropriera carrément, mille charognes !

—o—

Mais quel sera le mode de prise de possession ? Quelle sera la forme que dans son ciboulot la propriété doit revêtir ?

Là est la question, nom de dieu !

Le paysan voit-il plus loin que l'appropriation individuelle ? Son attachement à la terre que chinent les prolos des villes ne le fera-t-il pas s'arrêter au partage des biens des riches qui était son dada vers 1848 ?

Il nous faut comprendre que, grâce à la terre seulement, les gas se sont émancipés, un tantinet, du dur servage, à l'époque moyenâgeuse. Crevant de faim, en cultivant les terres du seigneur, l'idée leur vint de s'approprier quelques parcelles; et dame, ce ne fut pas les plaines fertiles qu'ils défrichèrent pour leur compte.

Il fallut aux bons bougres de la patience et de la ténacité ! Il leur fallut transbahuter sur l'échine des charges de terre pour transformer

mainte lande aride, maint marais fangeux et mainte roche désolée en champs d'un peu de rapport.

N'importe! c'est ces terres qui furent sa propriété, — autant dire sa création, — que le vilain d'antan sut garer des griffes du bandit féodal et qui, de Jacquerie en Jacquerie, nous menèrent à 1793.

Et c'est parce que le paysan n'a pas, jusqu'ici, aperçu d'autre joint pour s'émanciper que d'avoir un bout de terre, — c'est pour cela qu'il en pince tant pour elle!

Est-ce à dire qu'il en sera toujours ainsi? Que non pas!

—o—

Maintenant, un mot de réponse à ceux qui chantent sur tous les tons les louanges de la propriété individuelle.

Comme terme de comparaison ils prennent le communisme des primitifs, — et il leur est aisé de seriner qu'on ne doit pas retourner en arrière et que ce communisme est mort — et bien mort!

Je ne vais siffler pas emboiter le pas à J.-J. Rousseau et aux naturiens pour faire le procès de la science, de la civilisation, qui — si elle fait fausse route — ne le doit qu'à l'inégalité des conditions.

Mais, il faut convenir qu'en égard aux ressources des primitifs et au faible développement de leurs facultés, il y avait chez eux moins de misère que parmi nous.

Au moins, les uns ne crevaient pas de male faim, pendant que d'autres — bourrés à s'en faire péter la sous-ventrière — claquaient d'indigestion.

Or, si peu attrayant que soit le communisme primitif il avait, sur le système actuel de propriété individuelle, l'avantage de donner la croûte à tous.

Donc, l'argument ne vaut pas chérot!

Et il ne vaut pas chérot non plus, le boniment que sortent les types dont je jacte, quand ils vantent la supériorité de la propriété paysanne, en la comparant au métayage et au fermage:

« Reliquez le cul-terreux, qu'ils jacassent, reliquez les riches récoltes qu'il tire de son champ, à force de le remuer! »

Pardine, c'est pas bibi qui les contredira! Moins vous êtes intéressés à la chose que vous faites et plus le goût et l'ardeur à la besogne foutent le camp. Il est incontestable que le paysan possesseur d'une terre qui le nourrit, bûche avec plus d'entrain que l'esclave et le forçat qui ont forcément un sacré poil dans la main.

Le métayer, déjà, travaille plus que le serf. Tandis que celui-ci n'a qu'une mauvaise pâle, assurée quoiqu'il arrive, le premier sait qu'au moins la moitié de la récolte lui appartiendra.

Le fermier met encore plus de cœur à l'ouvrage que le métayer, — surtout si son bail est un brin avantageux et à long terme.

Il peut se livrer à des améliorations dispendieuses, sûr qu'il est de ne pas être fichu à la porte au bout de l'année.

—o—

Mais, que prouve tout cela, capet de dioux?

Si la propriété familiale a un avantage sur le fermage, pourquoi la propriété universalisée, le communisme, ne seraient-ils pas plus profitables que la petite propriété?

Est-ce que déjà l'aide mutuelle, sans trop compter, sans trop y regarder de près, n'ont padouci les angles de la propriété trop exclusive?

Se donnant force coups de mains à charge de revanche, travaillant tous en chœur, les paysans ont plus fait que seuletés et isolés sur leurs petits lopins.

N'est-ce pas à un communisme relatif, vivant à commun pot, pain et sel qu'ils ont dû de traverser sans trop d'avaros, les affreux temps du moyen-âge? Ce communisme entaché d'autorité, un peu trop copié sur le couvent, dut disparaître, mais il n'en laissa pas moins des vestiges, les anciennes banalités, qui même aujourd'hui ne feraient pas mal dans le paysage.

Sans le seigneur, bien entendu!

Pourquoi ne pas avoir le four banal, le moulin banal, aussi le pressoir, la machine à battre, les défonceuses, etc., etc., tout cela à la libre disposition de tous.

Ce serait chouette si des syndicats de cul-terreux s'organisaient sur ces bases dans les patelins de petite propriété; ce serait un acheminement au communisme intégral.

Un autre vestige de l'ancien communisme, longtemps conservé, c'est les pâturages communs.

Dans chaque village, il y avait le pâtre, le porcher, le vacher du pays. Dès que l'alouette

chantait le jour, chacun d'eux faisait entendre le turlututu d'un cornet et, à ce signal, les étables s'ouvraient et les bêtes d'elles-mêmes se rendaient au rendez-vous habituel.

Encore un truc qu'il faudra reconstituer et que seul le communisme permettra.

En effet, foutre de foutre, avec le morcellement, la petite culture, tout un chacun est obligé de faire un peu de tout par chez lui: des prés pour les bêtes, des céréales pour lui, du chanvre pour les nippes, de la vigne, etc.

Et, turellement, tout est fichu à l'envers du bon sens! Avec le travail en commun et la possession commune tout va comme sur des roulettes: les pâturages dans les vallons humides, le blé dans la plaine fertile et la vigne dans les pentes que chauffe le soleil de midi, qui fait les pictons si réconfortants.

Un autre avantage du communisme des terres, c'est de pouvoir marcher de concorde avec les bons lieux de l'atelier, de l'usine qui nous enverront, en échange du superflu de nos récoltes, les frusques bien douillettes et les galbeuses mécaniques.

Avec le partage des terres, pas mèche de s'en servir de ces galbeuses mécaniques, aux muscles d'acier, qui abrègeraient notre peine et nous rendraient la vie douce.

Pas mèche non plus de se livrer aux grands travaux d'assainissement, de dessèchement, d'irrigation qui nécessitent le concours de tous les bons bougres d'une région.

Réfléchissez-y les frangins! Et quand l'heure du règlement des comptes aura sonné que le mot d'ordre soit: « Pas de partage! Tout à la masse! »

LE PÈRE BARBASSOU.



DANS LE POLISSAGE

Un maudit exploitateur, fabricant de bicyclettes, le jean-foutre Darracq, qui a son bagne à Suresnes, vient d'accoucher d'une innovation: il a embauché des femmes pour le polissage.

Turellement, ce qu'il en a fait n'est pas pour prouver l'égalité des sexes.

Il s'en fiche! Le chameaucrate n'a qu'un dada: emplir son coffre-fort.

Et il a saisi le joint, nom de dieu! Les pauvres bougresses qui remplacent les polisseurs gagnent, chez lui, cinquante sous par jour au lieu de huit francs que, pour le même turbin, gagnait un prolo.

Une telle diminution de salaires est déjà un fourbi bougrement crapuleux.

Y a pourtant pire — sinon comme vacherie, au moins comme hypocrisie:

La loi sur le travail des femmes interdit d'en employer dans le polissage, attendu que c'est un turbin rudement malsain.

Pour tourner la loi, le jean-foutre Darracq a imaginé de coller un ventilateur au-dessus des meules à émeri — ventilateur qui ventile peau de zébi! En effet, comme la roue de la meule tourne vers l'ouvrière, elle lui envoie toutes les poussières dans le bec; pour que le ventilateur fasse quelque chose il faudrait que la roue tourne en sens inverse et que les poussières soient aspirées avant de retomber sur la trogne de la polisseuse.

Comme de juste, les polisseurs rouspètent!

Non pas qu'ils veuillent tirer le pain de la bouche des femmes — mais ils veulent que le singe ne les exploite pas d'abominable façon et ils réclament pour elles un salaire égal au leur, c'est-à-dire une huitaine de balles par jour.

D'autres exploitateurs ont l'intention d'emboîter le pas au charognard Darracq; aussi les polisseurs se remuent pour parer à la diminution de salaire qui va en résulter.

En cela, ils ont raison; mais, cré tonnerre, ils s'y prennent bougrement mal! Se basant sur ce que la loi interdit d'employer des femmes dans le polissage, ils ont eu la trufferie de s'adresser à la gouvernance.

Les pauvres couillons ne savent-ils donc pas que les lois sont faites pour être violées... par les riches!

Or donc, accompagnés de députés sociaux, quelques gas du polissage ont poussé une visite à la bourrique ministérielle qui s'occupe du commerce et de l'industrie, un grigou bien nommé: Boucher!

Tout d'abord, le chameaucrate ne voulait pas recevoir les polisseurs — il a fallu insister.

Craignait-il qu'ils lui polissent le cuir?

Hélas, il avait tout de craindre! Les bougres ont été polis... trop polis, nom de dieu!

Ils ont expliqué de quoi il retourne, prouvé que le ventilateur de Darracq ne ventile rien et que ce salaud d'exploiteur n'a eu, en remplaçant les hommes par des femmes qu'un but: barboter cent sous par turbineur.

Quand ils ont eu fini, la bourrique ministérielle leur a répondu que Darracq est un grand homme puisqu'il a eu l'idée de remplacer un prolo gagnant huit francs par une femme qu'il paie cinquante sous — et il les a envoyés rebondir en leur bayant que la jalousie seule les fait agir.

Les polisseurs n'ont que ce qu'ils méritent! Qu'allaient-ils donc foutre au ministère? Ne savent-ils pas que vouloir se faire protéger par l'Etat, c'est mendigoter du secours à l'associé du malfaiteur qu'est le capitalo?

Qu'ils opèrent donc eux-mêmes! Y a que ça de vrai, foutre.

Et si les singes — Darracq, crapules et autres cliques — se mettent à exploiter des femmes, les payant trois fois moins que les bons bougres, que n'usent-ils du sabotage?

En attendant que les polisseurs soient assez à la roue pour polir carrément leurs cochons d'exploiteurs, le sabotage a du bon.

EN BANLIEUE

Saint-Denis. — Encore le marchandage! Eh oui, encore lui... Malgré qu'il soit aboli par décret depuis 1848.

Hélas, il n'est aboli que sur le papier!

Et dire qu'il y a des bonzes assez astucieux pour nous corner dans les esgourdes que cette forme si épouvantable de l'exploitation a complètement disparu et est allée rejoindre l'antique esclavage.

Certains gogos coupent dans le pont et quand des malins leur font miroiter le fameux décret de 1848 qui interdit le marchandage aux exploitateurs, ils marchent!

Autant dire qu'ils croient que la lune est une crêpe!

Pour se convaincre qu'ils se fichent le gros orteil dans le croupion les godiches n'ont qu'à faire une tournée à Saint-Denis au bagne de la Compagnie générale de construction; ils y verront que la suppression du marchandage est un sacré lapin posé aux turbineurs, puisque dans cette boîte il s'y pratique depuis l'origine — c'est-à-dire depuis vingt ans.

Supprimé pendant quelque temps, il vient de reflourir à nouveau.

Heureusement, les prolos groument ferme! Ils croyaient en avoir fini pour de bon avec cette saloperie... Aussi, ils renaudent, je vous dis que ça! Ils ont emmanché une réunion afin de discuter les moyens de mettre un bouchon à la charognerie de leur galeux.

Jusqu'ici aucune résolution sérieuse n'a été prise... Mais, foutre, il est bien probable que les prolos en question ne se laisseront pas museler sans rouspétance.

D'autant que les prolos de cette boîte ont une réputation qui devrait faire réfléchir les singes — si ceux-ci n'étaient pas aveuglés par le désir d'entasser du pognon jusqu'à la gauche.

Il y a de ça trois ans environ les prolos, foutus à cran par la charognerie de leurs exploitateurs, ne parlaient rien moins que de leur rafraîchir les idées dans le canal.

Si les singes ont la mémoire courte, les prolos se souviennent!

NOEL PARIA

Ohé, les Copains!

Aux bons bougres encore embrennés de préjugés, faites lire

En Période Electorale

Par E. MALATESTA

Comme ENTRE PAYSANS, la brochure EN PERIODE ELECTORALE est sous forme dialoguée; c'est une érudite critique du suffrage universel; un socialiste un anarcho discutent et, en une belle vigueur d'argumentation est dépioté le suffrage universel.

L'exemplaire: dix centimes.

Pour faciliter la diffusion de cette chic brochure il sera expédié un cent de EN PERIODE ELECTORALE AUX COPAINS qui encreront un mandat de cent sous au PÈRE PEINARD, 13, rue Lucienville (Montmartre), Paris.



LES POT-A-COLLE DE SAINT-ETIENNE

C'est le cas de dire que les pauvres bouts de bois de St-Etienne ont le cul pris à leur pot-a-colle.

Quellé dèche, ces rouspéteurs rabotins ! Vrai, ils sont de trempe à se laisser scier le dos pendant cinq ou six siècles !

Il y a quelques jours, on aurait pu croire que ces couillons de rabotins allaient y aller dar-dar, mais va te faire foutre !

Avec bougrement de raison ils ont trouvé qu'ils ne gagnaient pas épais : ils ont donc fait de la rebiffe, se sont fichus en grève, — et n'ont eu qu'un tort, mais fameux !... Celui de manquer de moëlle.

Le grabuge avait commencé dans la boîte d'un sacré exploiteur, le jean-foutre Martin, et il menaçait de s'étendre à tous les ateliers de menuiserie.

Pour le coup, les galeux auraient pu bavé, avec bougrement d'à-propos : « Mes menuisiers me nuisent... quand ils ne travaillent pas ! »

Le mouvement de grève ne marchait pas trop mal et les patrons commençaient à avoir la chiasse quand de sacrés bougres de politiciens sont venus doucher l'élan de révolte en serinant qu'il fallait faire des concessions aux singes, ne pas être trop exigeants et se méfier des enrégés.

Les sacrés moineaux craignaient que la grève n'entrave leurs manigances électorales, et voilà pourquoi ils l'ont fait avorter.

Maintenant, le travail est repris ! Et ce qui est pire, nom de dieu, c'est que ces merdaillons de politicards ont tellement embobiné les rabotins qu'ils leur ont fait voter des félicitations aux patrons.

Enfin, espérons que les pauvres roulés finiront par se dégrasser !

Et ce ne sera pas du luxe le jour où ils comprendront que, pour se la couler douce, le populo doit savoir se passer de patrons et de gouvernants.

AUX ATELIERS DE LA SEYNE

A Toulon, tout comme à St-Etienne, les politicards se démanchent pour que cesse la grève : Cluseret, le bouffe-galette socialo et un autre de ses copains, un radicaillon, se décarcassent pour que les prolos rentrent au bain.

Pensez donc ! Une grève à la veille de la foire électorale, ça dérange leurs petits tripatouillages ambitieux.

Mais, va te faire foutre ! Les prolos des forges n'ont pas l'air disposés à caner : sur 4.500 ouvriers inscrits à cet énorme bain, l'autre jour il n'y en avait plus que 600 continuant à tourner.

Et les bons bougres ne se découragent pas ! Ils ont raison, nom de dieu !

Seulement, comme je l'ai déjà jaspiné, j'ai bougrement peur pour eux : les pauvres gas se laissent embistrouiller par Pierre et Paul et, au lieu de foutre carrément les pieds dans le plat ils se laissent mener en bateau par toute la légumerie du patelin... Et, un de ces quatre matins, les pauvres grévistes, — abandonnés de tous ces politicards — seront obligés de reprendre leur collier de misère... aux conditions que voudront bien leur imposer les exploiteurs !

Flambeaux et bouquins

Sous le titre L'AFFAIRE DREYFUS ET L'IMAGE Grand-Carteret vient de publier chez Flammarion, un bouquin impartial, farci des dessins suscités par l'affaire Dreyfus — pour et contre — et publiés tant dans les journaux français qu'étrangers.

— Villeméjane, un bon copain de Nîmes, vient de publier LES PARIAS, marche libertaire qu'il expédie aux camarades à raison de deux francs le cent. Lui écrire : 6, rue Cotellier, à Nîmes.

Il vient aussi de publier un deuxième recueil de VERS LIBRES. Certes, les épilucheurs de syllabes pourront chiner le rythme poétique du camarade... Mais ce qu'ils ne pourront chiner

c'est sa franchise et sa vibrante conviction — et ça, c'est autrement beau que des vers !

— Lire le dernier numéro de LA FEUILLE de Zo d'Axa, sur l'Agent Rodot, dit Mort-à-Vaches, avec un dessin galbeux de Willette à la clé.



Le trac des richards

Flixecourt. — Si un prolo foutait un chat crevé à la rivière — et qu'on le vit — on lui ferait illico un procès.

Mais la loi, toujours bougrement dure aux pauvres n'existe pas pour les richards.

A preuve l'empestement d'un petit cours d'eau qui prend sa source à Frenvillers, se balade dans les terres du marquis de Carabas et va rejoindre la Somme près des Moulins Bleus.

Le pauvre ruisseau en endure de cruelles avec les Saint frères : ils l'empoisonnent à gogo, et personne ne pipe mot !

Primo, à Saint-Ouen, ils ont une cité où toutes les chiottes se déversent dans le ruisseau en question, que les bons bougres du patelin ont baptisé la « Niéva ».

Deuxièmement, à Bertheucourt-les-Dames, le marquis a une sacrée usine à gaz qui ne marche plus guère, ses bagnes étant aujourd'hui éclairés à la lumière électrique. Mais, foutre, elle marche tout de même assez pour inonder la Niéva de saloperies : sans aucun souci des règles hygiéniques les détritiques vont à la rivière et c'est une infection carabinée !

Le populo groume intérieurement ! — mais rien qu'intérieurement, nom de dieu ! C'est dans les doigts de pied que ça se passe et nul n'ose élever la voix contre le grand singe.

Il y a pourtant un brasseur qui — plus que tous les autres — est en droit de renauder, car il est bougrement embarrassé pour pêcher de l'eau potable.

Eh bien, c'est le silence ! Personne n'a l'audace de rouspéter après le grand capitale.

Ah foutre, si c'était un purotin qui chie dans la rivière — ce qu'on gueulerait après lui.

Cré pétard, il faudrait pourtant que les bons bougres apprennent à ne pas s'aplatir devant les matadors.

Du pareil au même !

Montceau-les-Mines. — Les camaros savent que, chez les bistrots, il est défendu de jouer de l'argent.

Turellement, cette défense ne porte que sur le populo ; quand les riches veulent jouer des louis, à la roulette ou au baccarat, ils s'en vont balader leur sale viande à Monaco ou bien ils s'en vont passer la nuit chez un de ces grands bistrots qu'on appelle « cercles ».

Et la loi reçoit un sacré croc-en-jambe !

Voici mieux : à Montceau, cette cochonne de maladie du jeu sévit, paraît-il ; on joue chez les bistrots et le quart-d'œil s'est mis en campagne pour dresser des procès-verbaux.

Seulement, en roussin qui la connaît, il cherche pouille aux établissements où jouaient des prolos qui foutent des gros sous sur le tapis et il laisse fricoter en paix les boîtes où va le beau monde du patelin et où les écus et les louis roulent sur le marbre.

C'est donc toujours le même fourbi : la loi n'est pas faite pour les riches !

Pour ce qui est du jeu en lui-même, c'est un maudit abrutissoir.

Que les patrons se masturbent avec ça, je m'en fous !

Mais ce qui est bougrement enquinant, c'est de voir des bons bougres se tournébouter au jeu et, en chatouillant l'as de pique perdre leurs intérêts de vue et oublier qu'ils ont à chatouiller le râble à leurs exploiteurs.

Un petit Salut

A Saleux, un petit patelin tout proche d'Amiens, il y a une fabrique de bâches et de sacs dont l'exploiteur, le jean-foutre Cauvin, est tara-

busté d'ambition : il veut devenir bouffe-galette et il va faire la retape dans la troisième circonscription d'Amiens.

Le chameau est un enrégé cléricofard ; c'est dire qu'il est autoritaire en diable et un exploiteur numéro un.

Y a rien de tel qu'un bon chrétien pour faire un parfait marchand de chair humaine.

Reste à savoir si les turbineurs à ce maudit Cauvin seront assez pantouffards pour donner à ce singe le pouvoir politique qu'il guigne !

On pense que oui ! Et ça ne prouve pas en leur faveur, mille tonnerres !

La moindre des choses serait que le populo su-bisse ses maîtres — en attendant mieux — mais ne s'abaisse pas jusqu'à leur lécher le croupion et les choisir !

OHÉ, LES BONS FIEUX

Réclamez partout

L'ALMANACH

DU

PÈRE PEINARD

Pour l'année crétine 1898

(AN 106 DU CALENDRIER RÉVOLUTIONNAIRE)

TEXTE. — Ce que je vous souhaite ; Ruminades sur le calendrier ; Dévidage des mois ; Pluie d'étoiles, éclipses et marées ; les Saisons ; le Père Peinard, chanson du populo, avec la musique ; les Cabots de la haute ; le Sabotage ; la Fabrication de l'or et des pierrieres ; l'Inquisition moderne en Espagne ; les Hordes de trimardeurs ; Sergot, poésie ; le Distinguo du « tien » et du « mien » ; A la Caserne, chanson des conscrits, avec la musique ; l'Autorité tue l'amour ; le Pacte de Famir

GRAVURES. — Liberté ! l'Automne ; l'Hiver ; le Printemps ; l'Été ; Rien pour tous, tout pour un (extrait du « Postillon » de Munich) ; le Veau d'or ; le Pédaleur et le Capitale (extrait de « The Comming Nation », journal de la colonie Ruskin) ; l'Inquisition : la noyade, le fouet et le bâillon ; les Hordes de trimardeurs ; les ongles, l'écrabouillage des parties sexuelles ; Germinal ! Gessler vit encore ! dessin de Rodol ; la Misère en gibus et en redingue ; le Paysan, dessin de A. Willette ; le Mariage moderne ; le Pain cher, dessin d'Her-man Paul (extrait du « Cri de Paris »).

PRIMES AU GRAND ŒIL. — SUR LEUR DEMANDE LES ACHETEURS DE L'ALMANACH RECEVront PENDANT UN MOIS, LES Temps Nouveaux, LE Père Peinard.

EN OUTRE, L'ALMANACH CONTIENt UNE INVITATION A L'ŒIL POUR LE Théâtre Civique.

Prix de l'Almanach : 25 cent.

Pour le recevoir franco : 35 cent.

Adresser tout ce qui concerne L'ALMANACH DU PÈRE PEINARD, aux bureaux, 15, rue Lavieuville (Montmartre), Paris.

BOYCOTTAGE ET SABOTTAGE

Pour vulgariser la double pratique du Boycottage et du Sabottage les membres parisiens de la Commission du Boycottage au Congrès de Toulouse ont publié en brochure le rapport de leur Commission.

Afin de rendre cette brochure de facile propagation, elle est mise en vente aux prix minimes suivants :

10 brochures, 0,25 ; par la poste, 0 fr. 35
100 — par colis postal, 2 fr. 50
500 — — — 11 fr. »
1000 — — — 20 fr. »

Les demandes doivent être adressées, avec les fonds, au camarade Emile POUGET, 15, rue Lavieuville (Montmartre), Paris.

Une seconde brochure, indiquant par industries, les moyens de mettre le Sabottage en pratique est en préparation. Les camarades qui auraient des renseignements à donner sur le sabotage dans leur métier, sont priés de les communiquer à l'adresse ci-dessus.

Communications

Paris

— Groupe des Etudiants Révolutionnaires Internationalistes. Réunion le mercredi, à 8 h. 1/2 du soir, 36, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève.

— Groupe Communiste du XIV^e. Réunion tous les dimanches, à 8 h., 51, rue de l'Ouest.

— Bibliothèque Sociologique des Libertaires du XII^e. Les camarades se réunissent tous les dimanches à 2 h., salle Delapierre, 168, rue de Charenton.

Dimanche 8 avril, causerie sur l'abstention.

La bibliothèque fonctionne, mais faute de moyens pécuniaires, son champ d'action n'a pu être élargi suffisamment. Ce qu'il faudrait, c'est louer un local où chacun pourrait venir étudier et lire.

Donc, appel est fait aux amis qui pourraient aider à cette réalisation.

Les souscriptions sont reçues chez Lafond, 264, avenue Daumesnil.

— Les Libertaires du XV^e, réunion tous les dimanches soir chez Béra, 116, boul. de Grenelle.

— Comité Proudhonien du Contrat social 37, rue Clignancourt, café Poirier, réunion privée tous les mardis à 8 h. 1/2 du soir.

Banlieue

SAINT-DENIS. — « Les Egaux », groupe libertaire d'études sociales; les copains sont prévenus qu'à partir du samedi 3 avril les réunions ont lieu chez Pavoine, rue Samson, 28.

— « Jeunesse Egalitaire ». Samedi à 8 h. 1/2, salle du Bocage, rue Méchin à l'Île-Saint-Denis. Conférence par les citoyens Chatelard et Gabort; après la conférence, chants révolutionnaires.

Entrée : 20 cent.

AUBERVILLIERS. — Tous les samedis, à 8 h. 1/2, réunion à la Bibliothèque sociale, 11, rue des Ecoles.

Les camarades qui ont des livres sont priés de les rapporter au plus tôt.

Province

LIMOGES. — La Jeunesse Libertaire se réunit tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, restaurant Brousseau, 3, place du Champ de Foire, au premier étage.

Les camarades qui pourraient envoyer brochures et journaux pour la bibliothèque, sont priés de les adresser à la Jeunesse Libertaire, 3, place du Champ de Foire.

P. S. — La bibliothèque est ouverte tous les dimanches de 10 h. à midi. Ceux qui détiennent des livres sont priés de les rapporter au plus tôt.

— Les journaux libertaires sont en vente chez Moreau, place Denis-Dussoubs; Papy, rond-point Garibaldi; kiosque de la Poste et kiosque place Jourdan.

AMIENS. — Les camarades sont invités à se réunir le samedi à 8 h. 1/2 du soir et le dimanche, à 5 h. du soir, au Cent de Piquet, faubourg du Cours.

CETTE. — Les copains se réunissent chaque jeudi et samedi au café Isoird, 2, route Nationale.

TROYES. — Montperrin, impasse Bresquin, vend et porte à domicile le « Père Peinard » le « Libéraire » et les « Temps Nouveaux », ainsi que les brochures libertaires.

NIMES. — Les libertaires réunis se trouvent tous les samedis et dimanches Bar du Musée, Courbet.

Les bouquins de la Bibliothèque sont à la disposition des camarades.

— Le « Père Peinard », l'« Almanach du Père Peinard » et les journaux, brochures, revues ou chants libertaires sont à la disposition des copains, tous les soirs, depuis 8 h., café Fesquet, bar du Musée, boul. Courbet.

— Réunion des libertaires, café Dayre, 22, rue de la Vierge, tous les samedis, dimanches et lundis.

Les bouquins de la bibliothèque sont à la disposition de tous les camarades.

REIMS. — Le camarade Fourdrinier, 30, rue de Metz prévient les personnes qui désireraient prendre connaissance des écrits libertaires, qu'elles peuvent s'adresser chez lui. Il tient à leur disposition journaux, brochures, livres, etc.

— Réunion des copains, samedi à 8 h. 1/2, rue du Mont d'Arène, 43, buvette du Lavoisier.

Causerie par divers camarades.

Ordre du jour : Inefficacité des réformes.

EPINAL. — Un groupe d'études sociales vient de se former à Epinal. Les camarades désireux d'assister à ses réunions n'ont qu'à s'adresser au copain Loquier, 25, rue Rualménil.

Les camarades qui pourraient envoyer bouquins et brochures pour la bibliothèque du groupe n'ont qu'à les adresser à Loquier.

MARSEILLE. — Les journaux, brochures et chansons libertaires sont criées par le camarade Coradi.

— La Jeunesse Anarchiste donnera une causerie tous les jeudis, à 9 h. du soir, bar des Vignobles, 14, passage des Folies-Bergères.

LE MANS. — Les lecteurs du « Père Peinard », des « Temps Nouveaux » et du « Libéraire » se réunissent tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, salle Stthorez, avenue de St-Gilles.

DUNKERQUE. — Le « Père Peinard » est en vente chez le dépositaire, Alfred, 50, rue du Sud et dans les kiosques de la ville.

SAINT-CHAMOND. — Les camarades invitent les jeunes gens soucieux de leur liberté à se rendre tous les samedis de 7 h. 1/2 à dix heures du soir et le dimanche à 9 h. du matin, rue de la Boucherie, au comptoir n° 23.

On causera!

TARARE. — Le « Père Peinard » et toutes les publications libertaires sont en vente chez Gaynon, sur la Pêcherie.

— Les copains se réunissent tous les dimanches dans la soirée, chez Charles, cafetier, rue Belfort.

TOULON. — Les camarades trouveront toutes les publications anarchistes rue Vincent Cordouan, 2, au marchand de journaux.

En vente aussi, la brochure : les « Variations guesdistes ».

GAP. — Le « Père Peinard » et toutes les publications libertaires sont en vente chez Lindsay, kiosque en face la caserne vieille.

ALBERTVILLE. — Le « Père Peinard » est en vente au kiosque de la rue de la République. Le copain Gonther, forgeron, le porte à domicile et il invite les camarades qui voudraient aider à créer une Bibliothèque Sociale à se rendre le dimanche soir, café Boutin, place de la Liberté.

Extérieur

LIÈGE. — Les libertaires se réunissent tous les dimanches, à 6 h. du soir, chez P. Schleich, 85, quai d'Orban.

GENÈVE. — Les libertaires de Genève viennent de former un groupe d'études sociales. Tous les copains pourront se réunir à l'avenir, au café Roch, rue du Parc, Eaux-Vives, Genève.

CHARLEVOIX. — Tous les libertaires se réunissent le samedi, à 8 h. 1/2, au café du Temple de la Science.

VERVIERS. — Nizet, 69, rue du Coronmeuse, vend tous les journaux et publications libertaires.

MANTOUE. — Il vient de se fonder une bibliothèque sociologique qui entreprend de publier par livraisons à 0.10 des ouvrages de Kropotkine, Bakounine, Reclus, Hamon, Faure, Nieuwenhuis, etc., à commencer par la *Conquête du pain*, de Kropotkine.

Adresser tout ce qui concerne la bibliothèque au camarade C. Baraldi, via Peschiera, 6 Mantova, Italie.

Petite Poste

B. Genève. — L. Montceau. — W. Fresseneville. — P. Bordeaux. — R. Roubaix. — A. Estagel. — D. Montluçon. — P. St-Etienne. — H. Orléans. — V. Areinges. — M. Azy les Amognes. — V. Nîmes. — B. Hope Church. — S. Havre. — R. Hyères. — P. Brioules. — C. Reims. — N. Toulouse. — L. Réole. — C. Fourchambault. — L. Epinal. — M. Bruxelles. — L. Laon. — P. Millau. — H. Mans. — D. Neuville. — P. Lille. — Reçu réglements, merci.

A. D. Beacon : Au nom du gérant.

POUR GRAISSER LE TIRE-PIED DU PÈRE PEINARD:

SAINT-LOUIS, par L., 4 dollars 20 sous.

Les copains de Domarain, par Guillot, 1.75.

COALGATE : Adam Regnier, Julien Berger, J. B. Jogniaux, Aimable Devocelle, Henry Guarbon, chacun 50 sous, Florimond 40 sous, Elisée Bazin, François Collette, Constant Darras chacun 25 sous. Total, 3 dollars 65 sous.

MAC DONALD : D. Baens 0.50, J. B. Trimaux 0.30, Reltinecks 0.75, Canonge 0.50, S. Beaumarriage 1.25, E. Dumas 0.25, Deligne 0.15, L. Dannel 0.50, P. Duty 0.10, G. Thomas 0.10, P. Brugeret 0.50, A. Gatit 0.50, C. Fontany 0.50, C. Legal 1.25, Aimé Cerré 0.50, J.-B. Carly 0.50, A. George 0.25, N. Dufour 0.50. Total : 9.10.

M. St-Aubin 0.50.

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

SECOURS AUX DÉTENU POLITIQUES

[Collecte par les Bohémiens de Montmartre 2 fr., collecte au banquet de l'Aurore, 18 mars 15 fr., collecte salle Jules 1 fr., Heyer 0.30, Chapier 0.50, Jiaroiat 0.25, un copain 0.10, E. P. 0.30, un camarade 0.40, un amateur de dynamite 2.25, un inconnu 1 fr., un ami de Berthulus 1 fr., Réaux 0.15, X. 0.50, Gadquin 0.20, Erbetty de la J. R. 0.15, Zhorz 0.25, collecte Prost groupe du XV^e 1.60, un cambrioleur 1 fr., un anti-votard 0.50, un copain du XV^e 1 fr., P. de St-Quentin 0.25, pour tanner la vache de St-Quentin 0.25. Total : 29.35.

Envoi à trois camarades ou à leurs familles 20 fr.

Groupe des affamés, Spring Valley 25 fr., collecte réunion Cyvoct, Alcazar d'Italie 5.55, les 13 complices du déménagement à la Cloche 1 fr., M. 0.30, Liste Prost, H. Beylle 0.20, Moriceau 0.10, l'ami de Berthulus 0.10, Eldorado 0.50, R. Danlux 0.15, Lebrun 0.50, Rebut 0.25, T. J. 0.40, collecte à la réunion du C. C. Pré St-Gervais 1.70, à bas les flics 0.25, un camarade de la 4^e E. D. 0.30, un enfermé 0.10, un camarade 0.20, Hexer 0.30, E. Fourmon 0.50. Total : 33.40.

Envoi à 3 camarades détenus 10 fr., au père d'Etievant 5 fr.

Reçu par le PÈRE PEINARD : Andrillo 1.50, A. D. Beacon 1 fr., les copains de Domarain, par Guillot 1.75, un hapellier 0.25.

LIBRAIRIE SOCIOLOGIQUE

61, Rue Beaumar, 61

Un copain vient d'ouvrir une boutique de librairie où sont en vente toutes les publications libertaires et d'économie sociale.

Les camarades feront bien de s'y fournir et d'y amener leurs amis afin que cette entreprise de propagande puisse tenir.

CHANSONS ILLUSTRÉES, av. musique DEUX RONDS chaque

1. LE CHANT DES ANTI-PROPRIÉTIÉS.
2. LES LIBERTAIRES, paroles de E. Decrypt, musique de Mévisto.
3. JE N'AIME PAS LES SERGENTS (sous presse).

En vente aux bureaux du Père Peinard

Les ALMANACHS DU PÈRE PEINARD pour 1897 et 1898, l'exemplaire, 0.25; franco, 0.35.

L'ALMANACH DU PÈRE PEINARD pour 1894 (saisi).

L'ALMANACH DU PÈRE PEINARD pour 1896, rare; 0.50, franco 0.60.

Brochures à 0 fr. 10; franco 0 fr. 15 l'exemp.

VARIATIONS GUESDISTES, opinions anciennes de Jules Guesde, Gabriel Deville, etc., recueillies et annotées par Emile Pouget.

L'ANARCHIE, par Elisée Reclus.

UN SIÈCLE D'ATTENTE, par P. Kropotkine.

AUX JEUNES GENS, par P. Kropotkine.

L'AGRICULTURE, par P. Kropotkine.

EDUCATION, AUTORITÉ PATERNELLE, par André Girard.

LES RÉVOLUTIONNAIRES AU CONGRÈS DE LONDRES.

PATRIE ET INTERNATIONALISME, par Hamon.

LA GRANDE RÉVOLUTION, par Kropotkine.

LA LOI ET L'AUTORITÉ, par Kropotkine.

ENTRE PAYSANS, par Malatesta.

L'ANARCHIE DANS L'ÉVOLUTION SOCIALISTE, par Kropotkine.

LE MACHINISME, par Jean Grave.

LA PANACÉE-RÉVOLUTION, par Jean Grave.

IMMORALITÉ DU MARIAGE, par René Chaughy.

Brochures à 0 fr. 15; franco 0 fr. 20 l'exemp.

NOTRE CHER ET VÉNÉRÉ PRÉSIDENT, publiée par le « Libéraire ».

LES CRIMES DE DIEU, par Sébastien Faure.

POURQUOI NOUS SOMMES INTERNATIONALISTES, publication du « Groupe des Etudiants socialistes, révolutionnaires internationalistes ».

L'INDIVIDU ET LE COMMUNISME, publication des E.S.R.I.

RÉFORMES ET RÉVOLUTION, publication des E.S.R.I.

MISÈRE ET MORTALITÉ, publication des E.S.R.I.

Brochures à 0 fr. 25; franco 0 fr. 30 l'exemp.

LE DOGME ET LA SCIENCE, par E. Janyion.

L'ORDRE PAR L'ANARCHIE, par D. Saurin.

LES TEMPS NOUVEAUX, par Kropotkine.

PAGES D'HISTOIRE SOCIALISTE, par W. Tcherkesoff.

Divers

LA SOCIÉTÉ AU LENDEMAIN DE LA RÉVOLUTION, par Jean Grave, 0 fr. 60; franco, 0 fr. 70.

DIEU ET L'ÉTAT, par Bakounine (avec portrait), 1 fr.

ENDHORS, par Zo d'Axa, le vol. 1 fr.; franco, 1 fr. 30.

COMMENT L'ÉTAT ENSEIGNE LA MORALE, publication des E.S.R.I., le vol. 1 fr. 50; franco, 1 fr. 75.

BIBLIOGRAPHIE DE L'ANARCHIE, par Netlau, fort volume documentaire, in-8°, 5 francs.

En volume à 2 fr. 50; franco, 2 fr. 80

LA CONQUÊTE DU PAIN, par P. Kropotkine.

LA SOCIÉTÉ FUTURE, par Jean Grave.

LA GRANDE FAMILLE, par Jean Grave.

L'INDIVIDU ET LA SOCIÉTÉ, par Jean Grave.

LA PHILOSOPHIE DE L'ANARCHIE, par Ch. Malato.

DE LA COMMUNE À L'ANARCHIE, par Ch. Malato.

LES JOYEUSetés DE L'EXIL, par Ch. Malato.

DE MAZAS À JÉRUSALEM, par Zo d'Axa.

BIRIBI, par Darien.

LA PSYCHOLOGIE DE L'ANARCHISTE-SOCIALISTE, par Hamon.

LE SOCIALISME ET LE CONGRÈS DE LONDRES, par Hamon.

ŒUVRES DE BAKOUNINE.

LE SOCIALISME EN DANGER, par Doméla Nieuwenhuis.

SOUPES, par Lucien Descaves.

L'ÉVOLUTION, LA RÉVOLUTION ET L'IDÉAL ANARCHIQUE, par Elisée Reclus.

Le PÈRE PEINARD est expédié en province le jeudi, les dépositaires doivent le recevoir le vendredi, ou dans les régions éloignées le samedi matin au plus tard.

Le PÈRE PEINARD doit être en vente dans les bibliothèques des gares. L'y réclamer.

Le Gérant : L. GRANDIDIER

Imp. L. Grandidier, 15, rue Lavieuville, Paris.



TARTENNON

AMARANTIC
LEST FAVRE

CITUYENS
L'ANGLAIS
DRAIN VOTRE
OR
DU PATRIOTE

DI FOURNEAU
CANDI PAP
POGNONISTE

VIVE L'ARI
SUS AUX JUIFS

le Pere des
des Juifs

VOTEZ TOUS
POUR
VOIL AUX PATTES

VIVE
LA
FRANCE

VIBRI AU

AUX
SIRNET

PATRIE

Colle dessus! Colle dessous! Colles partout!